

EXCELLENT ENTRAÎNEMENT



(Sur le bord de la mer.)

Elle. — Regardez, John, si c'est raisonnable de se déshabiller comme cela ! Comment a-t-elle pu s'y décider ?
John. — Elle a pratiqué tout l'hiver dans les bals et les soirées.

PITIÉ POUR LES ANIMAUX

A la société protectrice des animaux, ville de Montréal.

(Pour le SAMEDI)

J'en avais une bien bonne à dédier aux lecteurs du SAMEDI ; j'allais prendre la plume et me mettre à la besogne, lorsque, en rentrant chez moi, j'ai vu un affreux charretier maltraiter brutalement un pauvre cheval, un peu trop vieux, beaucoup trop chargé et qui n'en pouvait mais de ne pas avancer. C'était la seconde fois de la journée que j'assistais à cet écoeuvrant spectacle d'animaux martyrisés impunément devant un public trop indifférent, ou trop occupé de ses seules affaires. Dès lors, adieu la gaieté ; je n'étais plus en train.

Ces pauvres animaux, voyez-vous, cher lecteur, ces pauvres animaux, je les ai sur le cœur.

A vrai dire, l'indifférence des assistants m'a autant indigné que la brutalité des charretiers ; car enfin, dans le public, on doit rencontrer des gens intelligents, des âmes généreuses, dont l'intervention en pareil cas serait certes efficace.

Je voudrais aujourd'hui combattre cette indifférence et convaincre le public qu'il est de son avantage, tant au point de vue de l'humanité qu'à celui de ses intérêts directs, d'empêcher, autant que possible, les manifestations en plein jour et en pleine rue de cette odieuse brutalité.

L'animal, quel qu'il soit, est éminemment perfectible, surtout par l'éducation, par la continuité des bons soins ; il sait reconnaître tout cela, son affection pour l'homme s'en augmente, aussi son intelligence et son bon vouloir à vous servir, même en le surmenant. Mais, les corrections infligées à tort et à travers le révoltent, les mauvais traitements habituels le rendent stupide, vicieux et rétif, et il transmet à sa descendance ces tristes défauts. L'appauvrissement et la décadence de la race ne tardent pas à se faire sentir ; et qui est-ce qui en souffre ? L'homme, qui n'a pas su prévoir et qui, ayant agi en brute, ne trouve plus, pour le servir, que des espèces qu'il a volontairement dégradées. Qu'on y fasse attention, au Canada ! On y possède une race très vive, très intelligente, point

du-tout méchante, et c'est le devoir étroit des pouvoirs établis, d'une société protectrice des animaux, du public, de tout le monde, de parer à ce danger par une intervention de tous les jours.

A ce propos, citons un exemple : il n'y a guère plus de cinquante à soixante ans, l'âne, le baudet, la bourrique, si vous aimez mieux, était encore en France, l'éternel souffre-douleurs, le pâtiras de tous. On le chargeait outre mesure, on l'éventait à coups de trique, et on le nourrissait à la diable ; parfois, même, on ne le nourrissait pas du tout. C'était plus vite fait. A vrai dire, à première vue, le pauvre hère n'est guère séduisant ; avec ses longues oreilles, sa maigre échine, ses jambes trop courtes et trop fluettes pour son gros corps et son ventre ballonné, il prête à rire. On dirait que, dans un jour de fantaisie, la Création nous a, à dessein, charpenté cet animal disgracieux.

Mais tout d'un coup, de grands esprits, des plumes généreuses, inspirées par des cœurs haut placés : Toppfer, Toussenet, Geoffroy, Saint-Hilaire, Flourens, etc., etc., ont entrepris de le ré-

habiliter. La Société protectrice des animaux, armée de la loi Grammont, a poursuivi et fait punir les barbares et offert des primes aux maîtres soigneux et humains. Et, voyez la merveille ! On a découvert, dans ce déclassé, des qualités extraordinaires, que n'ont certes pas le cheval ni le bœuf. Il s'est démontré sociable, très reconnaissant, laborieux, sobre, et des plus intelligents. A l'heure qu'il est, l'âne est la monture favorite de nos gentils bébés et de nos chères convalescentes, et il leur témoigne une tendresse, une familiarité surprenantes : Le chien a le droit d'en être jaloux.

Ses fantaisies inexplicables, son entêtement insurmontable, sont à l'état de vieille légende, tellement la race s'est assainie et — si je puis me servir du mot — civilisée.

Qui vous dit que l'effet inverse ne peut pas se produire ? Qui vous dit que les mauvais traitements n'amèneront pas votre race chevaline à l'état où était notre pauvre bourrique d'autan ?

J'ouvre une parenthèse pour une remarque qu'ont dû se faire beaucoup de gens sages. — Comment se fait-il qu'à Montréal, où il y a tant de mouvement de voitures dans les rues, on confie la conduite d'un cheval, voire de deux, à des bambins de douze à quatorze ans ? Quel discernement et quelle attention peut-on espérer de ces bouts d'homme ? Et il est à noter que ce sont

les plus prodigieux de coups de fouet, fiers qu'ils sont de faire montre de leur force naissante. Ils se dressent sur leur siège comme un jeune coq sur ses ergots ; ils pontifient à leur façon en tapant à tour de bras. Il serait plus sage de les renvoyer là où ils devraient être... à l'école, ou de leur confier des travaux mieux appropriés à leur âge.

L'ABONNEMENT DU LUNDI



Jones qui a loué une villa à l'automne donne tous les lundis soirs à la gare Bonaventure le spectacle d'une cuisinière nouvelle.